

Notre Eglise a-t-elle un avenir?

Thèses en vue de la conférence du 24 avril à l'occasion du Synode de réflexion des Eglises réformées Berne-Jura-Soleure

1. En Europe occidentale , la sécularisation est une réalité incontournable

- En Allemagne, les grandes Eglises nationales ont perdu 8 millions de membres depuis la réunification en 1990 par le fait de démissions, mais plus encore en raison du changement démographique. Dans l'ancienne RDA, la part des membres des Eglises a passé du tiers au quart. Dans la Bavière résolument catholique, la plupart des démissions ont eu lieu ces dernières années . A l'Est comme à l'Ouest, l'absence de confession est la plus forte tradition: la plupart du temps, les enfants des personnes qui ont démissionné n'appartiendront également à aucune Eglise.

- Le christianisme institutionnalisé se concentre de plus en plus sur certains milieux: les traditionnels, les établis, le milieu post-matérialiste et pourtant aisé. Par contre, les Eglises ont largement perdu des membres parmi les défavorisés et les avant-gardistes; même dans les classes moyennes l'appartenance à l'Eglise est en diminution.

- Le savoir religieux et la pratique de la foi ont fortement reculé. Un tiers des chrétiens croient à la réincarnation. La foi en la Trinité diminue, la croyance aux anges augmente. Seule une petite minorité de chrétiens va encore à l'église le dimanche. Le nombre des bénédictions nuptiales a pratiquement diminué de moitié ces 20 dernières années.

- Le rôle des Eglises et la relation Eglise-Etat sont de plus en plus remis en question : impôts d'Eglise et droit du travail en Eglise; l'instruction religieuse dans les écoles publiques. Des revendications émergent selon lesquelles la religion n'a rien à faire dans le domaine public.

- En Suisse et jusqu'à présent, ces processus ne se sont pas déroulés de manière aussi dramatique, mais la tendance semble aller dans une direction comparable : au lieu des 95%, il n'y a plus que 80% des Suisses qui font partie d'une Eglise. Ce qui s'est passé à l'intérieur des Eglises est bien plus dramatique : une étude menée en 2011 montre que seuls 17% des Réformés et 23% des Catholiques constituent le noyau de la paroisse. Dans les deux confessions, les « éloignés » représentent les deux-tiers des membres ; chez les réformés, un membre sur cinq est totalement

sécularisé ou orienté vers l'ésotérisme, chez les catholiques une personne sur dix.

2. La sécularisation est paradoxale : le retour des dieux

- Malgré ces processus, la religion passionne l'opinion. Plus encore : rarement, la religion n'a été un sujet aussi controversé et suscitant les passions . Ecrivains et publicistes redécouvrent la religion et la dévotion qui va jusqu'à prendre les contours étonnants d'un catholicisme conservateur de salon.

- En temps de crise et de décision, les prises de positions religieuses et chrétiennes, les fondements moraux et les maximes éthiques deviennent des éléments importants des discours et des décisions politiques. Beaucoup de décisions en matière de politique financière, économique et sociale, de la bioéthique et de l'éthique médicale sont aussi des questions de valeurs.

- La question de Dieu n'est pas résolue par la démission de l'Eglise. Les orientations et besoins religieux subsistent chez beaucoup de personnes sorties de l'Eglise, ne serait-ce que dans l'impression qu'il pourrait y avoir « quelque chose » ou comme un sentiment de perte : « ce serait bien d'en avoir encore quelque chose ». Au fond, ces besoins se calquent sur les modèles d'interprétation chrétiens.

- La religion s'individualise. Elle devient multicolore et tout à la fois contradictoire. Elle se transforme en conviction d'une étape de vie et fait partie du chantier biographique: « ma religion doit correspondre à mon style de vie». Mais elle devient aussi un concept fondamentaliste censé maîtriser l'existence, lequel montre une voie claire dans un monde qui a perdu ses repères. Le christianisme change d'objectif : il s'inscrit dans la recherche de la maîtrise son existence et d'un style de vie – et non plus de gagner le ciel ou d'éviter l'enfer.

3. Les Eglises nationales ne sont pas bien préparées à ces processus

- Malgré les pertes de membres, ces Eglises nationales restent les plus grandes institutions de la société, lieux de la société civile, porteuses de la culture, facteurs de pouvoir. Mais elles vont perdre beaucoup de leur poids institutionnel, elles devront trouver de nouveaux lieux, des formes nouvelles d'existence et de présence. Elles devront résister autant à la dissolution dans l'auto-sécularisation qu'au fondamentalisme. Elles devront dire le message de Dieu, qui fut crucifié et est ressuscité pour le salut des hommes, dans un environnement qui comprend toujours moins ce message. Mais elles n'y sont pas encore bien préparées.

- Elles cultivent l'idéal d'une appartenance à l'Eglise et à la paroisse la vie durant, du berceau au cercueil, du baptême à l'enterrement. Elles sont humainement blessées et secouées dans leur compréhension théologique lorsque quelqu'un arrive et repart ou si quelqu'un s'assied sur un banc d'église et voudrait même être actif dans la paroisse, bien qu'il n'adhère pas à la moitié de ce qui est au cœur du fait chrétien.

- Les paroisses pratiquent souvent une culture d'initiés – même là où elles se veulent modernes. Ne peuvent participer aux cultes que les personnes qui s'y connaissent, parfois uniquement celles qui les ont préparés (et sont très fières de cette préparation). En fait partie un langage interne qui signale aux gens de l'extérieur: suis d'abord un cours de langue si tu veux être des nôtres. Les chrétiens ont visiblement de la peine à expliquer ce qui les touche et les fait avancer, ce en quoi ils croient. La plupart du temps, ce constat ne débouche pas sur l'autocritique, mais nourrit plutôt un état de vexation latente par rapport au reste du monde.

- Le manque de crédibilité n'est comblé que de manière imparfaite. Le christianisme est une religion avec des attentes élevées, et parfois cela devient un problème pour les Eglises lorsque les individus projettent sur elles l'idée qu'ils se font d'une vie morale parfaite et qu'ils sont déçus de n'y voir à l'œuvre que des êtres humains. Il est vrai que les chrétiens souffrent du manque de style et de cette attitude "différente" que l'on serait en droit d'attendre de leur Eglise. Il est vrai que, vu de l'extérieur, les Eglises semblent animées d'une simple logique de défense de leurs intérêts et, à l'intérieur, comme des institutions qui exercent leur pouvoir hiérarchique sans état d'âme, parfois même, de manière cynique, en le déguisant en vertu pastorale. Les scandales d'abus dans l'Eglise catholique ont montré combien le fossé entre les attentes et la réalité peut conduire une Eglise à la crise.

- Il manque les « personnes qui ont le feu sacré », des hommes et des femmes qui brûlent pour la cause de Jésus. En Allemagne en tout cas, les deux Eglises rencontrent des problèmes à s'adjoindre des personnalités dirigeantes hors du commun, que ce soit au niveau national ou paroissial. Le professionnalisme révèle parfois ici le revers de la médaille: l'embourgeoisement. Les chrétiens (y compris votre conférencier) ont souvent de la peine à convaincre par leur enthousiasme.

4. La réaction à cette prise de conscience aggrave souvent les problèmes

- Au contraire, on dit souvent : « nous faisons déjà tant et pourtant rien ne change ». C'est vrai, il se fait beaucoup dans les Eglises. Des offres dites à "bas-seuils" coexistent avec des projets-phare dans le domaine culturel, l'accompagnement spirituel cible son public, des instituts pour l'amélioration des cultes et des prédications ont été fondés. Il y a des initiatives en communication et des campagnes publicitaires, des processus de discussion et de réforme. Il s'est bien passé un certain nombre de choses – et il en a aussi résulté un certain nombre de bonnes choses.

- Mais parfois c'est justement cet activisme qui fait problème. Car derrière ce stress de réforme se cache l'idée qu'il suffirait de trouver la bonne recette, le truc qui règle tout – et tout rentrerait dans l'ordre, les gens revendraient à l'église. Mais c'est un malentendu. Cela mène à la frustration pour toutes les personnes concernées.

- Et cet activisme augmente la méfiance des personnes de l'extérieur : ils veulent nous recruter, nous attraper, nous sommes les objets d'un concept de marketing, d'un commerce de produit. Ils connaissent cela de la publicité et là ils l'ont accepté – mais ils le prennent mal lorsque cela vient des Eglises. Car d'elles, ils ne souhaitent pas un emballage, mais de l'authentique.

- L'activisme est parfois l'expression d'un narcissisme interne douteux. Il n'en va pas de la mission de Jésus d'être proche des hommes et de leur parler de Dieu. Il en va de la question : comment nous présentons-nous en tant qu'institution? Comment sommes-nous perçus, comment sauvons-nous notre tradition? L'Eglise devient son propre objet et se place elle-même en son centre. Une mission n'a pas lieu en faveur des gens du dehors, mais pour sécuriser ce qui fait sa spécificité.

5. Conseils inadéquats d'un externe

- Ne vous épuisez pas dans un zèle réformateur de surface. Gardez la profondeur de la foi et gagnez encore en profondeur. Ne vous posez pas la question du taux de baptêmes et de la bonne méthode publicitaire, mais la question de Dieu. C'est inconfortable, aussi politiquement. Cela peut même coûter des membres. Mais c'est le prix à payer.

- Surmontez le narcissisme institutionnel. C'est aussi un sérieux danger théologique pour les Eglises. Une Eglise n'est pas là pour elle-même, elle est là pour les autres, des autres à qui ce que vous croyez est de plus en plus étranger. Apprenez donc à être favorable à ce qui vous est étranger, à vous exposer à ce qui est étranger. Car Dieu se montre dans ce qui est étranger.

- Essayez de vivre de manière exemplaire, comme chrétiens, mais aussi en tant qu'Eglise. Les actes et les signes ont en règle générale plus d'effet qu'une décision formulée de façon brillante ou le discours habile d'un journaliste: comment nous y prenons-nous avec l'argent, l'environnement, le prochain, les aînés, les faibles, les enfants, les exclus, les inconnus, les étrangers. Et en tant qu'Eglise: avec notre pouvoir, avec nos employés ?

- Devenez des chrétiens qui confessent leur foi et non des chrétiens institutionnels. Dans une société individualisée, c'est la confession individuelle qui compte. Les institutions sont utiles, on l'oublie momentanément, mais elles sont secondaires.

- Soyez prêts à vous appauvrir joyeusement. Les Eglises devront vivre avec moins d'argent si elles ont moins de membres. Elles devront développer un autre rapport à leur possession, à leurs plans de postes, à leurs bâtiments. Qui rassemble les paroisses en paroisses générales doit trouver d'autres formes de proximité et de participation des chrétiens.

- Pratiquez l'espérance, car : votre Eglise a de l'avenir.